

1^{er} dimanche de l'Avent – année B

Is 63, 16b–17.19b ; 64, 2b–7 Psaume 79

Psaume 79

1 Co 1, 3–9

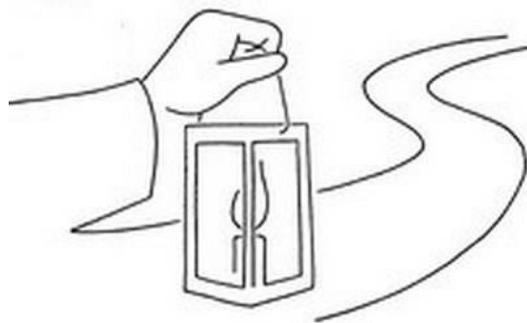
Mc 13, 33–37



Chaque année, la liturgie nous invite à vivre le temps de l'Avent. Cette permanente répétition du cycle liturgique pourrait nous lasser. Pourtant, il ressort de ce temps une impression de nouveauté, d'une nouvelle histoire qui s'ouvre pour nous. L'Eglise annonce ainsi qu'un monde nouveau advient, encore en gestation, elle porte la certitude que son avènement changera tout.

La nuit de l'histoire masque encore cette venue. Nous savons pourtant, et les textes de la liturgie nous le rappelleront, que la venue du Christ à la fin des temps est une certitude : la naissance de Jésus en est la préfiguration.

Entrer dans l'Avent, c'est se tenir prêt : si Dieu vient frapper à notre porte, serons-nous prêts à l'accueillir ? Entrer dans l'Avent, c'est garder ardent et vif le désir du Seigneur dans notre vie, pour aller vers le Royaume qui nous est promis dans la foi.



Prions ensemble

Donne à tes fidèles, Dieu tout-puissant, d'aller avec courage sur les chemins de la justice à la rencontre du Seigneur, pour qu'ils soient appelés, lors du jugement, à entrer en possession du royaume des Cieux. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Méditation

Etre Veilleurs.

L'année liturgique commence par ce temps de l'Avent, et le message de ce 1er dimanche de l'Avent est simple : « **Prenez garde, restez éveillés..., Veillez** ». Veiller, cette injonction renvoie étrangement à la parabole des talents qui parlait de la fin des temps et que nous avons méditée lors du 33^{ème} dimanche du temps ordinaire, à la fin de l'année liturgique précédente.

Il s'agit de veiller pour attendre celui qui va venir... C'est le sens de l'Avent, celui des lectures de ce jour. Celui que nous appelons de tout notre cœur, comme Isaïe, dans la 1ère lecture, c'est le rédempteur (« celui qui rachète », le Goël en Hébreu), le créateur de tout, le sauveur. Il vient, nous dit Isaïe, malgré notre péché et nos actes, nos manques de foi. Il est là dit Isaïe ! Mais nous, sommes-nous là pour l'accueillir, avons-nous veillé sans savoir quand il viendrait ? Sommes-nous des veilleurs ?

I/ La présence au monde.

La première chose qui est inscrite dans ce terme de « veilleur » est bien le sens du réel et la présence au monde. A Noël, nous fêterons l'incarnation, Dieu fait Homme. Isaïe nous dit que Dieu ne reste pas en spectateur de sa création, il vient la rejoindre et participer dans son humanité à ce qu'elle vit. Il vient veiller avec nous.

Veiller, ce n'est pas se mettre en retrait du monde, être spectateur passif, c'est bien participer à la vie du monde et témoigner de sa foi. Je suis le serviteur de cet homme parti en voyage dans l'évangile et à qui le maître de la maison a donné le pouvoir de gérer sa maison, sa création. Veiller ne signifie pas être inactif mais bien être actif au cœur de ce monde, travailler dans la maison pour qu'elle soit en ordre quand le maître reviendra.

Ceux qui veillent dans la Bible, ce sont les prophètes, comme Isaïe. Ils sont là pour rappeler les paroles de l'Alliance à un monde qui s'enfonce dans l'injustice et l'idolâtrie. Celui qui veille, c'est le roi, le pasteur, le bon berger, qui veille à ce que les brebis ne manquent de rien. Celui qui veille comme un bon serviteur, c'est Moïse qui guide son peuple dans le désert et veille sur lui pour qu'il parvienne à la Terre Promise.

II/ Veiller pour grandir dans la foi.

Il est intéressant de voir comment doit maintenant se traduire cette veille au cœur du monde. Le mot veilleur est un mot qui renvoie aussi à la manière dont je vis l'attente du Seigneur. Je reconnais que ce n'est pas moi qui change le monde, pas moi qui le crée : « *Nous sommes tous l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes l'ouvrage de ta main.* » nous dit Isaïe 63, dans la 1^{ère} lecture. Je suis là en veilleur, non en créateur ou en dictateur. Il y a quelque chose de doux et d'humble dans la posture du veilleur, souvent représenté avec une bougie à la main. Le veilleur est une lumière dans les ténèbres. Une lumière faible et fragile, la lumière du témoignage de la foi, d'une vie vécue dans l'amour, la justice et la paix. Le veilleur est signe de vie au cœur du monde, une vie qui n'est pas figée, ni stérile. Une vie qui se nourrit à la source de toute vie, Dieu qui est notre Père, comme nous le redit Isaïe. Etre veilleur, c'est déjà, avant tout, être un homme ou une femme de prière. Lire la Parole de Dieu, aller à la messe dominicale (quand cela est possible !), prier, servir ses frères et sœurs, c'est déjà être veilleur.

Comment être lumière de la veilleuse si personne n'est là pour témoigner de sa foi aux yeux du monde ? Les églises vides, en dehors du temps de confinement, sont le signe que les veilleurs ont déserté leur poste et le problème ne vient pas que des prêtres ou des évêques, il est aussi de la responsabilité des baptisés. Nous sommes veilleurs ensemble, c'est la communion de toutes les petites veilleuses qui allume le feu qui transforme le monde. Etre veilleur invite aussi à l'unité et à la communion, comme signe et témoignage de notre foi.

Le temps de l'Avent est celui de l'attente, mais avant tout il est celui où, comme une vierge sage, je pense à remettre de l'huile dans ma veilleuse : l'huile de la prière, de l'eucharistie, de la Parole de Dieu, du partage et de la charité. Retrouvons ainsi le chemin de la foi et de la prière pour ne pas être surpris par la merveille qui aura lieu à Noël.

« **Veillez** », nous dit Jésus ; et quand il viendra, pour nous tous et pour chacun de nous, il veut avoir la joie de nous dire : « *C'est bien ; tu m'attendais !* »

Attendons et préparons Noël activement, et là, sans attendre !